



## La permanence de la mobilisation

Aujourd'hui jeudi 4 octobre, avait lieu le 14 ème jeudi de la colère, auquel il faut rajouter la manifestation nationale de l'ensemble des salariés des différents sites de SANOFI.

14 jeudis de colère dès le mois de juillet, durant lesquels les salariés tous ensemble maintenant, et à tour de rôle pendant les congés, ont maintenu une telle pression que les lignes ont bougé même s'il faut rester prudent.

C'est bien cette ténacité inscrite dans le temps qui a permis, d'abord de produire une mobilisation à l'échelle du groupe (la manifestation du 3 octobre fera date), pour ensuite commencer à donner corps à des idées des revendications que nous aurions jugés il y a peu totalement inaccessibles ou peut être de la seule responsabilité des politiques. La loi sur les licenciements boursiers ou le droit de véto dans les CE sont devenus des revendications discutées au même titre que le retrait total du plan social.

### L'INTERSYNDICALE CLEF DE LA SITUATION.

Les salariés, savent qui est qui, qui fait quoi...mais ils savent qu'une des conditions de la victoire est l'unité. L'unité détermine le niveau de mobilisation des salariés. Pour une participation majoritaire des salariés à la lutte il faut l'unité des syndicats. C'est la situation à SANOFI.

Pour autant l'unité syndicale autour d'une bataille commune n'annule pas les différences les divergences entre syndicats. Personne n'a oublié la prestation du secrétaire général de l'organisation majoritaire sur TV BFM. Mais la participation à la lutte collective n'empêche pas, mais rend plus difficile l'abandon de poste. Le moment venu, quand les propositions seront sur la table, chaque syndicat analysera la nouvelle donne, mais c'est l'ensemble des salariés qui devront alors donner leur point de vue et le formaliser probablement par un vote.

## Vus et lus dans ...



### TRAITÉ DE «PATRON VOYOU», SANOFI PROTESTE

**(LA DÉPÊCHE) 22 SEPTEMBRE.**

«À la veille de l'entretien programmé entre les élus socialistes de Haute-Garonne et le ministre du Redressement productif, Arnaud Montebourg, le ton est encore monté hier entre Sanofi et le maire de Toulouse, Pierre Cohen, qui avait qualifié la direction du groupe pharmaceutique de «patron voyou».

«Toutes les conditions sont réunies pour considérer que la direction se comporte en patron voyou. Je le réaffirmerai au ministre du redressement productif, Arnaud Montebourg. Je demanderai au gouvernement d'imposer à la direction du groupe pharmaceutique le respect du dialogue social et le maintien du site toulousain» avait déclaré jeudi Pierre Cohen au cours de sa conférence de presse de rentrée».

### LES POLITIQUES ET LES LUTTES SOCIALES.

Plus haut nous avons écrit que notre lutte avait fait bougé les lignes, sans aucun doute la déclaration du Maire de Toulouse sur les patrons voyous et la loi contre les licenciements boursiers a sorti du ghettos des idées murmurées et les a placées au cœur du gouvernement et du débat politique.

L'initiative du Sénat, votant une loi voilà quelques semaines et dans l'indifférence totale, met à l'ordre du jour son vote par le parlement et son application immédiate. Si la mobilisation ne faiblit pas il pourrait donc y avoir une loi qui interdirait les patrons qui se remplissent les fouilles de licencier.

Peut être la loi n'est pas parfaite, sans aucun doute les patrons sauront la détourner, mais ce serait un pas en avant fantastique...

Depuis le début les politiques, d'abord les élus, Maire,

collectivités territoriales, députés sont là et soutiennent ...mais il y a quelque chose qui sort de l'ordinaire , on est pas dans le soutien moral mais dans une démarche plus forte Ce sont les syndicats qui déposent un préavis de grève, et ça ne va pas changer , mais il ya une exigence politique à la présence de celles et ceux qui ont été élus avec nos voix .

Ils ont fait des choix politiques en attribuant de l'argent public, imprimé une vision de la société en priorisant la recherche ...ils sont là pour soutenir, écouter la parole des salariés, la porter, amplifier et jusqu'à maintenant cela fonctionne bien... Mais il sont là aussi pour rendre des comptes et expliquer comment ils vont balayer les grains de sable semés par les patrons dans cette illusoire entente du privé et du public. La venue du député européen Jean Luc Mélenchon a servi d'amplificateur à la lutte et a populariser le point de vue des salariés sur l'impact néfaste de la finance sur la recherche SANOFI et enfin à matérialiser le lien somme toute très fort entre la mobilisation sociale et l'activité politique.



## J-L MÉLENCHON:

### « LES DIRIGEANTS DE SANOFI SONT DES CRIQUETS ».

LA DÉPÊCHE 27 SEPTEMBRE 2012

Le leader du Parti de gauche est venu à la rencontre des salariés de Sanofi Toulouse. Avant la manifestation, il s'est entretenu plus d'une heure avec leurs représentants. *«J'ai senti beaucoup de colère de la part des salariés. ce sont des scientifiques, des gens rationnels. Or la décision de la direction ne l'est pas du tout. Ce dossier est la caricature de la financiarisation de l'économie. Le Front de gauche l'a dénoncé pendant la campagne. Les dirigeants du groupe n'ont aucune espèce d'intérêt social. Ils réagissent à l'argent, commencent par s'arroser avec les bénéfices de l'entreprise. Ce sont des criquets. Ce dossier est aussi un cas simple. Une loi contre les licenciements boursiers pourrait le résoudre. Les socialistes l'ont votée avec nous au Sénat. Il ne reste plus qu'aux socialistes qui ont la majorité à l'Assemblée nationale de la voter. Quant à Arnaud Montebourg, j'évitais de lui jeter des pierres parce que c'est à peu près le seul lien qu'il nous reste pour être entendu du gouvernement, mais il faut qu'il comprenne que ce que nous attendons de lui ce n'est pas seulement d'améliorer les plans sociaux ; mais de les arrêter.»*

#### Les lignes ont bougé aussi sur le sort du site de Toulouse.

Définitivement perdu et voué à la fermeture début juillet, le site de Toulouse a obtenu un répit. Un répit signifie que la date de la fermeture est différée devant la mobilisation sociale...mais le saccage continue sous d'autres formes.

Depuis 2008 , 4000 emplois ont été perdus et la direction n'est toujours pas satisfaite, annonce encore de nouvelles suppressions. Le sera-t-elle un jour ? Ne s'agit-il pas tout simplement de licenciements habillés pour satisfaire l'actionnaire ? De visions financières à très court terme ? Nous le pensons.

En attendant l'hémorragie continue chez Sanofi, un groupe sans la stabilité et la sérénité nécessaire à la réalisation des tâches de travail en perpétuelle restructuration et déstabilisation. Sur le terrain nous constatons que Sanofi se désorganise, perd en efficacité individuelle et collective, c'est un groupe en phase d'explosion sociale.

Nous refusons ce principe d'enchaînement des départs envisagés dans les documents de la direction au comité groupe. Ils seraient le prélude à un futur coup de grâce du site de Toulouse. Nous refusons les transferts de postes et les objectifs masqués qui y sont attachés. Nous exigeons et exigerons toujours de la direction de Sanofi qu'elle respecte et maintienne les potentiels économiques, scientifiques et humains de son site de Toulouse, un lieu dédié à la découverte de solutions thérapeutiques pour les malades.

Ses bénéfices (8,8 milliards en 2011) doivent être réinvestis à cette fin. D'autres grands groupes font ce choix. La recherche et plus généralement l'industrie pharmaceutique française, européenne, ne doivent pas être sacrifiées sur l'autel des dividendes. Nous demandons le retrait de ce plan de restructuration.

### LA LUTTE SUR LA TOILE

#### Messagerie de soutien:

[contact.lessanofi@gmail.com](mailto:contact.lessanofi@gmail.com)

#### Suivi de la presse:

<http://www.scoop.it/t/les-sanofi>

#### Face book:

<https://facebook.com/LesSanofi>

Toulouse, le 11 octobre 2012

Union  
syndicale  
**Solidaires**

52 rue Jacques Babinet 31100 Toulouse